

Lettre 1915-08-08

le (Dimanche) 8 Août 1915

Cher Père,

Aujourd'hui dimanche, je me suis levé comme d'habitude à 5h. Je suis déjà presque en tenue de sortie.

A 9h, je descends à la messe à Villey-le-sec.

Je rentre pour déjeuner et l'après-midi, je me promène dans les bois en bouquinant qq cours d'artifice par exemple.

Comme le lendemain d'un dimanche c'est en général un lundi ! la séance recommence et ainsi jusqu'à... la fin de la quinzaine prochaine.

Hier, comme tous les samedis, nous avons eu école à feu.

Un accident, d'autant plus regrettable qu'il résulte d'un sacrifice inutile, est venu jeter qq froid dans l'exécution des tirs qui se faisaient toujours assez gaîment.

Dans un exercice de lancement de grenade sur boches en carton, l'un de nous s'est fait arracher la main droite. Inutile de te dire que le lancement de grenades comme exercice est désormais suspendu.

Je crois d'ailleurs, cet exercice superflu. On n'a jamais appris à quelqu'un à lancer une pierre et, quant à la question de l'allumage, les non-fumeurs qui seront dans l'obligation de lancer des grenades dans les tranchées, devineront aisément comment on se sert d'une boîte d'allumettes !

J'ai reçu ta dernière lettre avec morceau et cordes. J'ai usé, ces derniers temps, assez de 'mi' par rupture au 'sillet'. Maintenant, j'ai isolé la corde du sillet par un petit papier...

Je voudrais bien que tu me mettes dans ta prochaine lettre, un mi en boyau ou en soie pour jouer dimanche prochain.

Dimanche prochain 15 août, je jouerai un 'Ave Maria de Schubert'.

J'accompagne l'Ave Maria de Gounod chanté par un camarade, ex-basse au théâtre de Grenoble. Un cantique d'ensemble et... j'ai personnellement mis en train ce petit concerto, d'ailleurs avec l'entier appui de notre capitaine commandant d'armes du village et directeur de nos cours.

L'Ave Maria de Schubert est un morceau de ceux que je joue le mieux. Il ne présente que peu de difficultés 'matérielles' et exige seulement une interprétation de haut sentiment ! Je crois la posséder, cette interprétation, et je l'exprimerai aisément au seul souvenir de la chère Maman dont ce sera la fête.

J'ai reçu une lettre d'Henriette qui ne me dit rien de nouveau, si ce n'est que je lui écrive ! Mais quoi ? Veut-elle que je lui reproduise ma dernière école de groupe ? ou que je lui explique le chargement du 220 avec affût métallique, sur voie de 0,60 m ?

Toujours dans le ferme espoir d'habiter la Villa Georgina à la fin du mois, je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss